

Réflexion



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

« ON FAIT LE BILAN, calmement, en s'remémorant chaque moment »

(NÈG'MARRONS, *le bilan*, 2000)

De la relecture intime de l'année à la parole qui en rend compte

Une année d'enseignement est traversée par plusieurs temporalités. Si toutes sont riches, certaines sont plus intenses. Pris dans ce rythme, il peut être utile, sinon salutaire, de réaliser un bilan des actions passées qui ont parsemé l'année. Il est tout aussi précieux de savoir témoigner de notre action, dans nos cours et au-delà.

Enseigner est difficile, et les arts plastiques le sont peut-être un peu plus que d'autres disciplines. Il est ardu de satisfaire à un programme qui associe, dans le même geste, une part non négligeable de liberté pédagogique à une ambition relevée. On peut conduire ses élèves jusqu'à la fin d'un manuel ; quand il n'en existe pas, c'est autre chose.

Qui peut prétendre avoir « fait le tour » des notions et de leurs croisements possibles ? Et à quoi le verrions-nous, d'ailleurs ? Il ne nous est pas demandé que tous nos élèves maîtrisent un objet comme la perspective ou un dégradé ; l'écrire ainsi serait déjà une caricature. Notre objet échappe à toute finitude, pour la simple raison que nous le partageons avec nos élèves, et qu'un projet pédagogique doit s'ajuster à son public¹. Quand ils sont enseignés efficacement, les arts plastiques, permettent à chacun de vivre une expérience différente de celle de son voisin.

Ces débats ne sont pas neufs. Ils rappellent sans doute à certains de nos collègues les discussions qui agitaient déjà la profession à la fin des années 2010, lorsqu'il avait fallu définir la participation et la contribution de notre discipline au socle commun de l'époque. Discipline obligatoire, sans manuel, sans chapitre net, notre discipline a toujours dû argumenter sa place plutôt que la tenir pour acquise. C'est peut-être pour cela que la question du bilan s'y pose avec une acuité particulière : faute de pouvoir cocher des cases, il nous faut apprendre à raconter ce que nous avons fait.

Le bilan pour soi, ou l'art de se relire sans se juger

Faire un bilan, ce n'est pas remplir une grille d'évaluation. C'est un exercice de relecture, et la première personne à qui l'on doit ce compte rendu, c'est soi-même. Pourquoi se l'imposer ? Parce que la mémoire de fin d'année est une mauvaise conseillère. Elle retient l'incident de la dernière semaine, la classe difficile du jeudi après-midi, le projet qui n'a pas tenu ses promesses, et elle oublie, avec une constance troublante, tout ce qui a fonctionné en silence pendant les neuf mois précédents.

Cette tendance n'est pas propre aux enseignants épuisés, même si elle s'aggrave avec la fatigue. Plus l'année a été dense, plus le regard se rétrécit sur les difficultés les plus récentes, au détriment d'une vision longue. Un problème ponctuel, vécu en mai, peut ainsi venir recouvrir entièrement le souvenir d'une séquence réussie en octobre. Le bilan personnel sert précisément à corriger cette myopie : il oblige à re-parcourir l'année dans son ensemble, et pas seulement dans son écume des derniers jours.

La forme de ce bilan n'a pas à être imposée, mais elle gagne à rester modeste. En effet, l'expérience montre qu'un bilan qui s'étale finit rarement par être relu, encore moins réutilisé l'année suivante, surtout s'il est réalisé avec l'IA. On peut partir d'une frise chronologique ou

¹Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 4), arrêté du 9 novembre 2015, BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015 ; ressource d'accompagnement « Enseignement des arts plastiques et projet de l'élève », Éduscol, mars 2016 : « ce dernier accompagne et soutient l'engagement de l'élève, l'aide à établir et à formuler son projet, à lui donner l'envergure souhaitable ou à le réorienter ».



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

Liberté
Égalité
Fraternité

d'une carte mentale, et se contraindre à tout faire tenir sur une seule page. Cette contrainte n'est pas un appauvrissement : elle oblige à hiérarchiser, et c'est souvent dans ce tri que l'on retrouve ce qui comptait vraiment. Les ressources d'accompagnement du programme de cycle 4 vont d'ailleurs dans ce sens lorsqu'elles invitent à situer chaque élève en termes d'évaluation². L'article *cartographie pédagogique* publiée sur le site académique³ offre, sur ce point, une façon de penser cet exercice qui peut tout à fait être détournée pour un usage de bilan plutôt que de seule programmation.

Dans cette page unique, donc, il est utile de distinguer ce qui dépend de nous de ce qui n'en dépend pas, et, pour cette seconde catégorie, de préciser de qui cela dépend : un collègue, une direction, une collectivité, un calendrier qui nous dépasse. Cette distinction évite de s'attribuer des échecs qui n'en sont pas et permet aussi de penser le partenariat ordinaire. Elle rejoint une autre habitude utile : dresser, pour son propre usage, une forme de note d'ambiance de l'établissement où l'on enseigne. A ce propos, pour qui arrive dans un collège nouveau, il est même précieux de rédiger un « rapport d'étonnement », qu'il soit gardé pour soi ou partagé avec le chef d'établissement. Tout ce qui nous alerte en arrivant cesse, hélas, de nous surprendre bien trop vite. Le consigner tôt, c'est se garder une mémoire de ce regard neuf, avant qu'il ne s'efface dans l'habitude.

On pourrait, dans un monde un peu plus généreux en temps, imaginer que cet outil de bilan se partage entre collègues d'un même établissement ou d'un même bassin, ne serait-ce que pour s'y comparer et s'en inspirer. Rien n'y oblige, mais l'idée mérite d'être gardée en tête. Une dernière règle, enfin, donne au bilan personnel sa justesse : un point positif appelle toujours un point perfectible, ou à défaut un objectif pour l'année suivante. Sans ce contrepois, le bilan glisse soit vers l'autosatisfaction, soit vers la plainte ; la ressource consacrée au *projet d'enseignement* en arts plastiques, déjà publiée sur le site académique⁴, propose des pistes pour tenir cet équilibre.

Rendre compte : l'autre fonction du bilan

Il existe une seconde forme de bilan, moins intime, plus exposée : celle qui consiste à rendre compte de son action auprès d'un tiers, qu'il s'agisse de la hiérarchie, des collègues, ou plus largement de l'institution. Cette forme-là obéit à une autre logique. Elle ne vise plus à se réconcilier avec son année, mais à la rendre lisible pour quelqu'un qui ne l'a pas vécue.

Pour une discipline comme la nôtre, cet exercice a une importance particulière. Faute de manuel commun, faute d'épreuve uniforme, les arts plastiques ont souvent dû justifier leur présence et leur sérieux par la preuve plutôt que par la convention. Savoir dire ce que l'on a fait, et pourquoi, n'est donc pas un supplément administratif : c'est une compétence professionnelle à part entière, qui conditionne en partie la manière dont notre discipline est perçue au-delà de ses propres murs.

Rendre compte de son investissement, ce n'est pas se vanter. C'est traduire en mots une activité qui, par nature, laisse peu de traces écrites : un atelier de pratique, une médiation réussie devant une œuvre lors d'une sortie, un projet mené avec un partenaire interne ou externe. Cette traduction demande un effort particulier, car elle oblige à nommer ce qui, sur

²...sources d'accompagnement du programme d'arts plastiques au cycle 4, « les moments privilégiés et récurrents d'une évaluation servant les apprentissages en arts plastiques », Éduscol, janvier 2017 : « bilans périodiques structurés autour de quelques entrées signifiantes ».

³Picard N., [Cartographie pédagogique en arts plastiques](#)

⁴Picard N., [Le projet d'enseignement en arts plastiques](#)

R
è
f
l
e
x
i
o
n



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

le moment, allait de soi. Elle suppose aussi une certaine honnêteté : tout ne mérite pas d'être mis en avant.

Ce bilan-là ne se rédige pas a posteriori, dans l'urgence de juin. Il se pense dès le lancement du projet, au moment où l'on en pose les contours avec un partenaire culturel, une collectivité ou un collègue d'une autre discipline. Le programme de cycle 4 n'invite pas à autre chose lorsqu'il demande à *l'élève de confronter intention et réalisation dans la conduite d'un projet pour l'adapter et le réorienter*⁵: c'est le même principe qui devrait guider notre propre conduite de projet, professeur compris. Anticiper le bilan dès cette première étape évite l'oubli, fréquent et quelques fois injuste, des partenaires au moment de la restitution : on se souvient aisément de ce que les élèves ont produit, moins de qui a rendu la chose possible.

Cette restitution trouve naturellement sa place dans la Gazette des arts plastiques, dont la procédure de proposition est rappelée à la fin de chaque numéro, et peut tout aussi bien nourrir un article sur le site du collège, il peut s'agir d'ailleurs souvent du même texte, simplement adressé à deux publics. Dans les deux cas, il vaut la peine de mentionner aussi bien ce qui a fonctionné que ce qui a été moins opérant. Un projet n'est jamais raté : il est, au pire, instructif. Or les articles qui rendent compte des projets s'en tiennent trop souvent aux seules finalités visuelles, ce qu'ont produit les élèves, et oublie l'expérience elle-même, ce par quoi le projet est passé pour arriver là. C'est pourtant cette part-là, la plus difficile à montrer en images, qui intéresse le plus les collègues qui liront l'article en pensant à leur propre projet de l'année suivante.

Les deux formes de bilan, le personnel et le professionnel, ne sont pas étrangères l'une à l'autre. On ne rend bien compte de son année auprès des autres que si l'on a d'abord pris le temps de se la raconter à soi-même, calmement, sans céder ni à l'autosatisfaction ni à l'amertume de fin d'année. Faire le bilan, ce n'est ni s'absoudre ni s'accabler, c'est se remémorer chaque moment, et choisir ensuite ce que l'on en dit.

R
è
f
l
e
x
i
o
n

⁵Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 4), arrêté du 9 novembre 2015, BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015, compétence travaillée P5 : « confronter intention et réalisation dans la conduite d'un projet pour l'adapter et le réorienter ».



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Ces repères ne sont pas des « astuces.
Ce sont des points d'appui utiles pour certains.

1. Jouer avec les formes. Personne n'a dit que le bilan doit être moche. Il peut être aussi un temps de pratique plastique, celle que nous avons laissé parfois de côté...

2. Une page, pas davantage. C'est un impératif, un recto A4 ou A3 mais un recto, afin de faire des choix, de hiérarchiser et de retenir les grandes lignes. Le bilan appelle un travail d'inventaire qui doit par la suite être un objet de sélection.

3. Rendre à César... Le bilan c'est aussi le moment de remercier nos partenaires. Ça entretient les bonnes relations et plus, ça permet de se souvenir qu'on est jamais vraiment seul dans son enseignement.

4. Bilan ET PERSPECTIVES. Sans piste pour l'année suivante, un bilan ne sert qu'à moitié. Ce ne sont pas de bonnes résolutions mais véritablement des directions à suivre pour construire ou réorienter au besoin son projet d'enseignement.

5. En images mais pas que les dernières. De l'importance de documenter les projets mais aussi l'enseignement ordinaire par des photographies et aussi des croquis. Ne pas seulement garder la finalité mais tout ce qui le précède.

6. Penser les bilan dès le début. Certes le bilan est associé à la finalité mais il peut aussi se concevoir dès le début d'une temporalité. Il s'agit alors de produire un maximum d'éléments visant à la construire. Penser en amont, c'est aussi penser les critères qui nous permettront d'affirmer la réussite, ou non, d'une action, ponctuelle ou annuelle. C'est, enfin, adopter un positionnement professionnel invitant et favorisant la prise de recul critique.

7. Communiquer n'est pas un gros mot. Dire ce que l'on (a) fait n'est pas de la vantardise. C'est partager un moment ou une idée, c'est contribuer à la discussion professionnelle. La Gazette existe pour ça. De plus de collègues l'alimentent mais on peut faire mieux. Dans le prolongement, communiquer, c'est aussi, prendre de la distance sur ce qui a fonctionné mais aussi sur ce qui n'a pas pleinement réussi.

Bien sûr, il ne s'agit ici que de pistes à explorer.

L'inspection reste disponible à tout moment pour interroger à vos côtés vos pratiques.

R
è
f
l
e
x
i
o
n